

Homélie du P. Bruno CAZIN, Vicaire général
32ème dimanche ordinaire, 11 novembre 2018
Cathédrale Notre-Dame de la Treille

LECTURES : 1^{er} livre des Rois 17, 10-16 ; lettre aux Hébreux 9, 24-28 ; évangile selon saint Marc, 12, 38-44

Il a l'œil Jésus ! Et il a vu celle à qui personne n'avait prêté attention, une pauvre veuve qui a mis quelques piécettes dans le tronc du temple.

Il ne semble pas qu'il ait parlé à la veuve, ni d'ailleurs qu'elle se soit aperçu de quoi que ce soit.

Il a vu. Il s'émerveille et il partage avec ses disciples. Une fois de plus il inverse les valeurs... « En vérité, je vous le déclare elle a mis plus que tous les autres ! »

En fait, Jésus ne sait pas compter. Son Père ne lui a pas enseigné le calcul. Ou plutôt, il lui a appris la gratuité, le don, la générosité. Il lui a appris à donner et à se donner, sans compter, sans calculer les risques ou sauvegarder ses intérêts. Voilà pourquoi il est touché par le geste de la veuve. Lui-même sent bien l'hostilité qui monte à son égard. Il l'a dit et redit. Il va être arrêté, mis à mort. Il se prépare à l'offrande suprême. Celle qui changera le cours du monde. Le don de sa vie une fois pour toute comme le martèle la lettre aux Hébreux. Il s'est donné une fois pour toutes. Il s'en est remis au Père dans la confiance... et « il a enlevé le péché de la multitude ». « Il a détruit le péché par son sacrifice ». En effet, il a brisé le cercle vicieux des faire-valoir et des ruses que les hommes déploient pour s'en sortir à tout prix au risque de l'injustice et du mépris des pauvres ! Jésus vient de le dénoncer chez les scribes qui ont trahi la parole des prophètes et aiment les places d'honneur, les vêtements d'apparat et affectent de prier longuement pour donner le change. Notre langue française est merveilleuse qui dans ses expressions sait souligner la logique mortifère du donnant-donnant, du change et du prix élevé qui laisse penser qu'on peut acheter sa position sociale et son salut alors qu'elle entretient l'exclusion.

En attirant l'attention des disciples sur l'attitude la veuve, Jésus ne fait que décliner la béatitude des pauvres de cœur, de ceux qui font confiance et ne revendiquent rien pour eux-mêmes. Il contemple chez les petits ce que lui-même s'apprête à vivre en acceptant sa passion, en s'en remettant à son Père, en offrant sa vie en partage. « Tout fils qu'il était, il n'a pas revendiqué d'être traité à l'égal de Dieu » (Phil2,6) mais il s'est dépouillé, abaissé, anéanti.

La veuve du temple fait écho à celle de Sarepta visitée par Elie, découragé, menacé de mort, exilé. Alors qu'elle est étrangère, elle obéit à la demande pleine d'assurance du prophète d'Israël que la foi au Dieu unique encourage à l'audace, alors que la sécheresse menaçante est la réponse de Dieu à l'injustice de la reine et aux trahisons du peuple. En donnant tout ce qu'elle possède, en prenant sur son indigence, la veuve de Sarepta a ouvert la voie à la surabondance dont toute l'humanité bénéficie désormais dans le Christ : « Jarre de farine point ne s'épuisera ; vase d'huile point ne se videra ».

Le récit du livre des Rois tout comme l'Évangile proclame la puissance du don et de la confiance. Il renverse les logiques comptables. Il inaugure une fécondité inattendue que la mort et la résurrection de Jésus porteront à sa plénitude. « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » (Jn12,24) Et, ce fruit, nous le goûtons dès aujourd'hui quand l'hospitalité l'emporte sur l'hostilité, quand la puissance de la bonté et la force de la miséricorde redonnent vie et courage à ceux qui sont écrasés par la souffrance. Ce fruit, nous le recueillons lorsque le partage et la convivialité renversent les tendances au chacun pour soi et au repli. Hier même à Dunkerque, des chrétiens de tout le diocèse, engagés en quartiers populaires récoltaient ces fruits qui ont goût d'Évangile. Et ils sont nombreux, là-même où on ne les attendait pas. Cependant pour les voir, il faut le regard perçant ! Il faut voir et discerner... pour pouvoir recueillir et rendre grâce. Pour voir la vie germer dans les situations d'exclusion et d'injustice, de souffrance et de mort. Il faut la foi pour proclamer la résurrection de celui qui a été crucifié. Il faut la foi donner corps chaque jour à l'immense espérance du jour de Pâques et croire en l'amour vainqueur. Alors, laissons de côté les approches désabusées et les analyses cyniques si communes aujourd'hui ! Epousons le regard de Jésus et soyons de vrais disciples de celui qui est passé par la croix pour nous entraîner avec lui dans la gloire du Père. Amen !